

ÉMILE COUZINET

Quelque temps après notre installation en Gironde, nous recevons, à leur demande, des personnes de la municipalité de Bourg. Je me demandais comment ils avaient appris que mon épouse et moi étions dans le monde du spectacle. En réfléchissant, je pensais à Johel Coutura que j'avais rencontré à Paris, et avec qui nous avions noué une amitié ; je me suis dit qu'il avait pu faire le lien. Cela me sera confirmé plus tard par Didier Auduteau.

Donc, leur souhait, m'expliquent-ils, serait de rendre hommage à Émile Couzinet qui est natif de Bourg, et qui a tourné la majorité de ses films dans sa ville natale. Le nom d'Émile Couzinet me disait vaguement quelque chose, sans plus.

Je leur dis : « vous voulez faire un festival en hommage à ce cinéaste, mais pour cela il faut lui donner un certain retentissement, et non pas, un petit truc entre gens du coin. Écoutez, laissez-moi réfléchir et je reprends contact avec vous dans une semaine. »

J'avais déjà ma petite idée. Je téléphone à Bertrand Tavernier à qui je pose la question : « Émile Couzinet cela te dis quelque chose ? ».

Il me répond : « Oui ! Émile Couzinet NULLISIME, MAIS GÉNIAL ! »
Grand éclat de rire de ma part.

Je lui demande si cela l'amuserait de participer à un festival en hommage à ce personnage ?

Réponse de Bertrand Tavernier : « Oh ! oui oui oui, on va se marrer, il faut faire ça avant de mourir ! »

Nous rencontrons les personnes de la mairie qui sautent de joie à l'idée de recevoir Bertrand Tavernier.

Donc la machine était en marche !

Il fallait une salle équipée pour projeter les films. La salle de Bourg était fermée depuis bien longtemps, il fallait la nettoyer et surtout trouver un projectionniste qui connaisse la pratique des anciens appareils de cette salle. Une chance : on nous présente monsieur Jean Boyer (ça ne s'invente pas) qui connaissait parfaitement les appareils de cette salle, puisqu'il était projectionniste dans la région, et qui les avait restaurés. Il nous apprend aussi qu'il a une collection d'anciens appareils de

projection, que nous avons exposé avec son aide et son accord, pour le plus grand bonheur du public et de Bertrand Tavernier.

Jean Boyer (aucun rapport avec le grand cinéaste) était un homme charmant passionné de cinéma et prêt à tout faire pour nous aider. À son décès, quelques années plus tard, avec l'aide de son épouse, nous avons récupéré la totalité des appareils de projection, et avec l'accord de l'épouse de Jean Boyer, nous en avons fait don à la ville de Bourg. À ce jour je ne sais pas où se trouve ce patrimoine, et ce que la ville décide d'en faire.

Lors d'un dîner privé en l'honneur de Bertrand Tavernier, où il fut intronisé dans les Côtes de Bourg, celui-ci n'aura de cesse de dire aux responsables politique de la commune qu'ils avaient « une chance inouïe de posséder un patrimoine rare, mais qu'il faut faire revivre, telle la salle de Bourg, vous avez tout ce qu'il faut pour y arriver, les Calon sont là pour vous aider ». (Grands éclats de rire de notre part).

Revenons donc au festival. Nous établissons, avec Bertrand Tavernier, la projection des films d'Émile Couzinet. Bertrand me dit : « Il y a un film que je n'ai jamais vu, *Le Brigand gentilhomme*, avec entre autres acteurs Maurice Escande, de la Comédie française ».

Je me mets en quête pour trouver ce film. Avec difficulté, j'arrive à avoir une copie, à la cinémathèque de Toulouse qui accepte de nous prêter une copie VHS avec interdiction de la projeter en public sur grand écran. Dont acte.

Nous regardons donc en privé ce film chez nous avec Bertrand où nous avons hurlé de rire, en voyant Maurice Escande en pourpoint déversant des pétales de roses devant les pas de sa dulcinée, ainsi que dans les scènes de duel où il paraît très efféminé. Nous étions morts de rire.

Les jours de ce festival furent une réussite, nous avons projeté *Le congrès des belles-mères*, *Trois jeunes filles en folie...* (je dois dire que j'ai quelques absences quant à la programmation). Le public était enchanté de voir, ou revoir, les habitants de Bourg en figurants, certains étaient encore présents.

Lors d'une soirée débat autour de Couzinet, Bertrand était très heureux des anecdotes que nous avait rapportées Marcel Roche (un peu l'homme à tout faire de Couzinet, et aussi acteur). En 1959, pour le film *Le quai des illusions*, Couzinet emploie comme assistant un certain Sergio Léone !

Marcel Roche nous rapporte aussi quelques anecdotes. « Il arrivait souvent qu'Émile Couzinet se rende à Bordeaux, ce que les gens de Bourg ne faisaient pas à l'époque. Couzinet, ayant le sens du commerce, revenait avec un lot de bérrets basques, ou de parapluies qu'il revendait aux Bourquais. » Il n'y avait pas de petit profit.

Pour la figuration, il engageait les habitants de Bourg ; il donnait à chacun la moitié des billets de banque le premier jour de tournage, et l'autre moitié le dernier jour du film. De cette façon il était certain qu'ils reviennent.

Il faut ajouter à son actif qu'il a produit quelques 60 films avec son argent, mais comme il était distributeur de film pour le Sud-Ouest, il négociait la venue de certains films dans la région, à condition que ses films soient projetés sur les Champs Élysées à Paris, d'où une certaine « notoriété ».

Pour ses films il engageait de très bons acteurs notamment de la Comédie française, en leur disant : vous savez je ne peux pas vous payer très cher, mais ma femme fait très bien la cuisine, et puis la région est belle pour les vacances. C'est comme cela que l'on pouvait voir dans ses films des grands noms du cinéma et du théâtre français de l'époque : Daniel Sorano, Pierre Larquey, Jeanne Fusier-Gir, Gaby Morlay, Jane Sourza, Robert Lamoureux, Jean Carmet et bien d'autres encore.

À propos de Jean Carmet : un jour de tournage, Jean Carmet dit à Émile Couzinet « Que fait-on aujourd'hui ? » « Eh bien Carmet, mettez-vous là devant ce drap blanc et faites-moi des grimaces ». C'est ainsi que l'on retrouve Jean Carmet dans plusieurs films avec différentes grimaces.

Voilà c'était Émile Couzinet, né à Bourg, fils de menuisier, projectionniste ambulant, puis directeur du casino de Royan ; dans les années 1920 il investit dans les salles de cinéma, en 1930 il acquiert ses propres studios de la côte de beauté à Royan. Après la deuxième guerre mondiale il recrée ses studios à Bordeaux « Studios de la côte d'argent ».

Témoignage de Jean-Claude Calon